

dans un ciel magnifique colorait et embellissait encore de ses chauds rayons.

J'ai dû fixer ce jour dans ma mémoire ; c'était le 31 décembre 1838, et comme je m'extasiais sur cette journée resplendissante au cœur de l'hiver, Ludovico m'assura qu'il en serait ainsi jusqu'en mars 1839; prédiction que l'atmosphère se chargea de réaliser au delà de toute expression.

Le supérieur m'avait accueilli avec la plus franche cordialité; il m'offrit son beau jardin pour en faire ma promenade habituelle, et m'assura qu'il serait ravi de me voir profiter de son invitation.

Toutefois ce jour-là même eut lieu entre nous une petite aventure qui faillit altérer, dès leur origine, les agréables relations que j'eus avec ce religieux; il me fit voir l'intérieur du couvent, il m'introduisit dans les dortoirs, les réfectoires, la cuisiné, où partout je vis régner l'ordre et la propreté; puis, il me conduisit dans des caves magnifiques, richement encombrées de nombreuses futailles ; de là, nous montâmes à la bibliothèque, mais nous dûmes rester longtemps à la porte dont la clef ne pouvait tourner dans la serrure malgré les efforts réitérés du frère supérieur.

Le ciel m'a donné un malheureux penchant à la malice ; je ne pus y résister en ce moment, et je dis en souriant à Ludovico : « *La chiave non gira come alla cantina* (la clef ne tourne pas comme à la cave); » à ces mots, le supérieur, moitié souriant, moitié courroucé me répondit: « *Sicuro, Signore, ma si beve tutti i giorni* (certainement, Monsieur, maison boit tous les jours),» me laissant entendre ainsi assez clairement que les visites aux livres étaient moins fréquentes que celles qui se faisaient aux tonneaux; mais je dois dire que, malgré cette malice, la cordialité continua sans cesse à régner entre nous.

Cette bibliothèque de Cernier est fort remarquable, car